Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 31 (1902)

Heft: 8

Artikel: L'enseignement primaire de la langue française par le moyen du livre de lecture [suite et fin]

Autor: Oberson, F.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1041142

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'enseignement primaire de la langue française par le moyen du livre de lecture

(Suite et fin.)

III. Aperçu parallèle des deux méthodes [1]

Notre ancienne méthode d'enseignement de la langue maternelle avait pour centre l'étude de la grammaire et de l'orthographe. Et, quelle étude! On emmagasinait, souvent à coups de punitions, dans le cerveau des pauvres élèves, une règle, une définition abstraite à laquelle le grand nombre ne comprenait rien et qui constituait une torture pour le cerveau et la mémoire.

On descendait ensuite de la règle abstraite à l'exemple concret oral et à l'exercice écrit d'application qui se trouvait ordinairement au-dessous de la règle et où le mot cabalistique se distinguait ordinairement du contexte par son caractère italique d'impression et attirait ainsi l'attention de l'élève.

C'était un nom à mettre au pluriel, ou un adjectif à faire accorder, ou un infinitif à remplacer par un mode personnel du même verbe. Ou bien, c'était un exercice sur le genre de amour, délice et orgue, foudre de guerre, foudre d'éloquence, ou sur l'accord et la nature intime, suivant le contexte, des expressions : « Nu, demi, feu, ci-inclus, ci-joint, franc de port, ou encore sur la variabilité des participes vu, excepté, supposé, etc., etc.

Et, sur l'accord des participes présents ou passés, que de flots d'encre ne nous a-t-on pas fait verser! Qui d'entre nous n'a pas encore la mémoire hantée d'exemples comme ceux-ci : les agneaux bondissant dans la prairie ou des torrents mugissant dans la vallée, et des personnes que nous avons vu ou vues peindre, suivant le sens, etc.

Voilà assez d'échantillons des fadaises ou des subtilités autour desquelles les enfants des classes primaires étaient appelés à perdre un temps précieux, sans compter les interminables exercices d'analyse écrite qui n'apprenaient rien en fait d'orthographe d'usage. Etait-ce donc là, je vous le demande, le but de l'enseignement primaire de notre langue ?

Puis..... à la fin de l'année scolaire..... arrivait..... l'inspecteur armé d'une longue dictée émaillée de fleurs, dans le genre de celles que je viens de vous citer.

Les dix premiers élèves de la classe réussissaient-ils à faire la dictée sans faute ou à peu près, voilà un maître déclaré hors ligne et une école en première classe.

Que ces mêmes élèves fussent incapables d'exprimer deux idées un peu logiques sur un thème donné de rédaction, ou de résoudre une simple règle de trois, d'intérêt ou de proportion, ou de trouver la ville de Fribourg ou le Moléson sur la carte, c'était un détail.

Les exercices écrits présentaient, en outre, l'inconvénient de porter sur des textes détachés et sans suite, d'une morale souvent douteuse, sinon impie, et absolument étrangers au texte des morceaux de

[1] L'exposé comparatif des deux méthodes a été publié, d'une manière très détaillée, dans le *Bulletin* de l'année 1881.

lecture, de telle sorte que l'élève se trouvait en présence de deux orthographes différentes : celle du livre de lecture et celle des exercices écrits de grammaire.

Voilà, en quelques traits, l'ancienne méthode d'enseignement de la langue donné par ceux que les malins de l'époque appelaient ironiquement les « marchands de participes ».

Dans la nouvelle méthode, c'est le livre de lecture, au lieu de la grammaire, qui devient le centre de l'enseignement de la langue. L'enseignement de la grammaire est, par le fait, réduit à de justes proportions. Le maître ne sera plus exposé à s'égarer dans des subtilités et des chinoiseries d'orthographe bonnes au plus à occuper des philologues, mais non des élèves primaires. L'attention du maître sera constamment ramenée sur l'enseignement des règles élémentaires de la grammaire, dont l'application est d'un usage journalier dans le langage populaire. Ces règles feront l'objet d'un appendice très succinct du livre de lecture.

Le maître aura pour premier but d'inculquer avant tout à l'élève des idées saines et justes sur le monde qu'il a sous les yeux et de lui procurer, par le moyen de l'intuition, des connaissances professionnelles et usuelles indispensables dans la vie du peuple. En un mot, le maître se servira de tout ce qui entoure l'élève pour l'instruire et l'éduquer.

Par la nouvelle méthode, l'enseignement des branches civiques, aussi bien que celui de la lecture, concourra à l'étude de la langue. C'est la marche de la nature elle-même. L'élève sera peut-être moins fort en chinoiseries d'orthographe, mais il connaîtra mieux la langue, il saura mieux s'exprimer et il possèdera un plus grand nombre de connaissances utiles.

L'orthographe d'usage s'apprendra d'une manière beaucoup plus professionnelle, s'il nous est permis de nous exprimer ainsi, parce qu'elle se fera à l'aide du livre de lecture qui est adapté aux mœurs, aux besoins et aux usages de nos populations. L'orthographe de règle sera réduite à sa simple expression et les subtilités de notre langue seront bannies de notre programme primaire.

Terminons en répétant avec l'auteur de nos excellents manuels de lecture, dans la préface de notre livre de lecture du IIIe degré : « L'homme n'est pas destiné à vivre de subtilités linguistiques, mais d'idées nobles et fécondes, généreuses, propres à élever l'âme vers son Créateur, à cultiver et à fortifier sa raison et à enrichir sa mémoire, non de définitions abstraites, mais de connaissances utiles et fructueuses. »

Conclusion. — Et, maintenant, à l'œuvre partout et avec courage. Nous avons un champ vaste et nouveau offert à notre activité. Formons-nous d'abord à l'école normale. La nouvelle méthode exige de la part des maîtres des connaissances bien plus vastes et plus approfondies. Ils doivent être eux-mêmes des grammaires vivantes et savoir faire jaillir la règle de n'importe quel texte. La méthode exige de leur part une longue et sérieuse préparation et un travail assidu ; mais, rappelons-nous que « tant coûte l'enseignement, tant il vaut ». Que l'exemple des maîtres qui réussissent à merveille nous entraîne tous. Que ceux qui n'ont pas eu l'occasion de se former à l'école normale s'assimilent la méthode par leurs efforts personnels et dans les conférences régionales consacrées à l'application de la méthode.

Nous vivons à une époque mouvementée. C'est le siècle de l'élec-

tricité où tout marche vite. Il faut à notre population un esprit d'initiative individuelle beaucoup plus prononcé dans tous les domaines. Il lui faut surtout une solide instruction professionnelle. Eh bien ! les nouvelles méthodes favorisent tout cela. Appuyons-les donc énergiquement, maîtres et autorités scolaires, et, pour nous convaincre de leur supériorité, nous n'avons qu'une chose à faire, c'est d'étudier et de comparer sans parti pris et leur cause sera gagnée. F. OBERSON, *insp. scolaire.*

N.-B. — La conférence a été suivie de deux leçons d'application sur l'étude du verbe.

Respectons les virgules !

Aujourd'hui, j'ai fait comme le sage. J'ai tourné sept fois ma langue dans ma bouche avant de causer avec vous de l'orthographe.

Sans doute, il est trop tard pour parler encore d'elle !

On sait qu'elle est morte et enterrée ; les écoliers nous le disent tout crûment ; et, si elle tentait de revenir à la vie, ils la cribleraient de tant de fautes que la pauvre vieille comprendrait qu'elle est désormais de trop dans le monde.

Cependant, parlons-en. Il me semble même que c'est le moment ou jamais d'en parler. Il y a une année, on sait les flots d'encre qu'a fait couler la circulaire de M. Leygues : eh ! bien, tous ces articles pour ou contre l'orthographe n'étaient guère intéressants, parce qu'on se battait dans le vide. Ce n'est pas parce que le premier journaliste venu vient nous dire qu'il respecte ou qu'il méprise l'orthographe que nous en serons plus avancés.

Aujourd'hui, c'est tout différent : la question de l'orthographe n'est plus une question théorique, elle touche aux plus graves réalités ; il ne s'agit plus de savoir ce que tel professeur ou académicien pense des règles d'accord du participe, mais la répercussion que la circulaire ministérielle a produite dans l'esprit des élèves. Depuis une année et plus qu'on leur répète que l'orthographe est une chinoiserie, une enquête s'impose sur la manière dont ils comprennent et pratiquent la liberté qui leur est donnée.

Je ne suis pas en état de faire cette enquête, mais j'y apporte d'avance ma petite contribution. Disons-le tout de suite : ici, à Paris, dans les établissements d'instruction que je connais un peu, on est en plein gâchis ; c'est la tour de Babel. Côté des maîtres : les uns tiennent encore aux règles essentielles, les autres voudraient, sinon tout bouleverser, au moins étendre sur toutes les fautes le manteau d'une inlassable indulgence. De guerre lasse, on tombe dans les compromis les plus bizarres ; ainsi, à un examen d'admission aux Ecoles normales de la ville